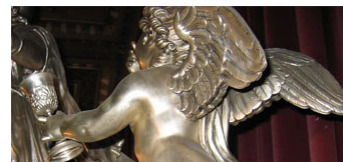


Les vertus théologiques

LA FOI FACE AU DOUTE



Père Danjou, pouvez-vous nous expliquer ce que sont les vertus théologiques ?

La vertu est la force qui caractérise les différentes expressions de l'activité humaine.

Les vertus théologiques, foi, espérance et charité, expriment l'aide reçue de Dieu pour vivre en relation profonde avec lui. Elles ont pour origine, pour motif et pour objet Dieu reconnu dans sa sainte Trinité.

Vous rappelez-vous, dans l'évangile de St Marc, ce père qui supplie Jésus de guérir son fils ? Le Christ le provoque en lui disant : « *Tout est possible pour celui qui croit* ». Et le père de l'enfant s'écrie : « *Je crois ! Viens au secours de mon manque de foi* ». Avouons qu'on se sent souvent comme ce père en désarroi... Bien sûr nous croyons en Dieu, mais notre foi est souvent branlante ou incertaine. Et les doutes qui nous assaillent peuvent s'expliquer !

Que voulez-vous dire, Père ?

Devant les malheurs qui secouent notre monde, la souffrance qui frappe sans raison et nos propres misères, nous nous prenons à dire : Pourquoi tout cela ? Comment Dieu qui est si bon peut-il permettre de telles choses ? Le mystère du mal et de la mort nous trouble au plus profond de notre être. Et il faut bien dire, il insinue en nous un certain doute sur la bonté de Dieu.

Comment réagir alors ?

En regardant le Christ. Il a accepté d'être un être humain avec ses limites et ses problèmes. Il est né, en effet, au mauvais moment, au cours d'un voyage. Il a vécu son enfance dans un petit village sans renommée, Nazareth. Et quand il se fait connaître en multipliant les gestes de bonté, ses miracles ne lui attirent pas que de la sympathie ! On trouve qu'il en fait trop ! D'ailleurs c'est après la résurrection de son ami Lazare qu'il est arrêté. Vous voyez, faire le bien est parfois mal compris. Le Christ lui-même n'y a pas échappé, et c'est pourquoi il est si proche de nous.

Mais Jésus a-t-il souffert ?

Oui, Jésus a affronté toutes les misères de notre nature humaine. Voyez comme il est accablé au Jardin de Gethsémani. Il est assailli par le doute sur sa mission, sur la véritable volonté de son Père. Il doute de lui-même, de ses possibilités de supporter ce qui l'attend. Il ressent tristesse et angoisse, la douleur est même si forte qu'il tombe la face contre terre et qu'une sueur de sang inonde son visage.... Nous aussi dans les moments difficiles nous voudrions tout lâcher, nous trouvons que Dieu nous en demande trop.

Que faire dans une telle situation ?

Faire comme le Christ, qui s'adresse à son Père, avec angoisse certes mais aussi avec une confiance filiale. En disant : « *Mon Père, que cette coupe passe derrière moi !* » le Christ répond à son Père qui avait déclaré lors de son baptême : « *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, celui en qui j'ai mis tout mon amour* ».

Nous-mêmes, en qualité de chrétiens, le sacrement du baptême nous a établis enfants de Dieu. Dans les moments difficiles, lorsque le doute fait vaciller notre foi, nous devons nous rappeler combien Dieu nous aime. La foi n'est pas une simple connaissance de Dieu. Elle est la reconnaissance de son amour pour nous, amour d'un père pour ses enfants.

C'est le Christ qui nous appris à appeler Dieu « notre Père » ?

Il faut comprendre qu'appeler Dieu par ce nom c'est prendre une liberté extraordinaire que nous ne pouvons nous permettre qu'à l'invitation du Christ, comme vous le dites. St Jean nous dit que les juifs en voulaient à Jésus parce qu'il appelait Dieu son Père et qu'ainsi il se faisait l'égal de Dieu.

En quoi reconnaître Dieu comme Père peut-il nous aider dans le doute ?

Cela n'enlève pas les doutes qui perturbent notre esprit mais nous aide à les dépasser. De même, les difficultés de notre vie ne vont pas disparaître, mais elles vont prendre un autre sens. Nous sommes dans la situation d'un enfant qui s'est fait mal mais qui l'oublie au moment où ses parents l'embrassent pour lui exprimer leur amour. Dieu fait de même avec nous si nous sommes capables de lui faire confiance. Pour soutenir notre foi, pensons à la première acclamation au moment de la naissance de Jésus à Bethléem, celles des anges : « *Paix sur la terre aux hommes que Dieu aime* ».

L'ESPÉRANCE FACE À LA PEUR

Père Danjou, quelle question se pose à propos de l'espérance ?

En fait, la question posée est celle du bonheur. Tout le monde l'espère, beaucoup de gens le recherchent et un certain nombre de personnes en parlent. C'est tout à fait normal et cela nous fait honneur. Pour rechercher le bonheur, en effet, il faut être intelligent !

Comment cela ?

Dans le règne minéral ou végétal, les choses existent parce que c'est leur état normal. Les animaux, quant à eux, recherchent les moyens de survivre, c'est-à-dire de trouver de quoi prolonger leur existence. Seuls les êtres humains désirent plus. Ils veulent vivre véritablement en aspirant au bonheur. Ils recherchent cette plénitude de vie où ils ont le sentiment d'être vraiment eux-mêmes et de s'exprimer avec toute la force de leur être. Les jeunes ont le mot exact quand ils disent qu'ils veulent s'éclater .

Pourtant, le bonheur nous échappe presque toujours ?

Certaines personnes affirment qu'elles sont heureuses parce qu'elles se donnent du plaisir qui consiste le plus souvent en des joies passagères et peu profondes. D'autres se créent une carapace d'indifférence dans la tradition bouddhiste. Ou encore ils se réfugient dans un présent fait de petits bonheurs mais en refusant de regarder l'avenir.

Certains même essaient de se créer un monde faux dans l'étourdissement d'une vie animée par l'agitation ou transformée par la drogue. Aujourd'hui, les gens sont malheureux de ne pas être heureux alors qu'auparavant ils étaient plutôt heureux de ne pas être malheureux !

Les chrétiens sont-ils eux aussi intéressés par cette recherche du bonheur ?

Qui d'entre nous pourrait-il affirmer qu'il ne le désire pas ? Le Christ lui-même en parle. Son premier enseignement est celui exprimé par les béatitudes. Il est donné juste après le choix des premiers Apôtres, comme s'il désirait que ce discours donne le sens de leur mission et résume sa prédication. Le problème est que cela nous dérouté quelque peu car il ne correspond pas exactement à ce que nous désirons. « *Heureux vous les pauvres, dit le Christ, heureux vous qui avez faim heureux vous qui pleurez, heureux si vous êtes haïs* » (Lc 6, 20-22).

Pendant remarquons une chose : Jésus parle au présent : nous sommes heureux déjà maintenant. Il ne s'agit pas de souffrir pendant notre vie pour avoir ensuite la jouissance du ciel. Être pauvre, avoir faim ou être malade ne peut être la condition d'un futur bonheur. Le Christ nous invite à être heureux aujourd'hui à condition d'en prendre le vrai chemin. Le bonheur ne consiste pas à être pauvre, à pleurer ou à être haï. Simplement si nous sommes dans ces conditions nous sommes plus capables de mettre en Dieu notre force et notre richesse. Autrement dit, notre joie vient de l'espérance que nous mettons dans le Seigneur.

Qu'est-ce que l'espérance ?

C'est le désir de Dieu. L'espérance est cette attente profonde de Dieu qui vient vers nous et qui mobilise toutes nos énergies. Pensons à la maîtresse de maison qui attend un invité de marque. Elle s'efforce de bien tout préparer pour le recevoir dignement. Elle oublie alors ses petits problèmes ou ses préoccupations personnelles pour se concentrer sur son travail. Elle ressent d'avance le plaisir de l'accueil. Malgré la tension présente, elle imagine la joie qu'elle aura à recevoir l'hôte si attendu .

Sommes-nous, pour autant, libérés de nos difficultés présentes ?

Non, mais l'espérance permet de les surmonter en leur donnant un sens. Au jardin des Oliviers, juste avant sa Passion, le Christ est affronté à la peur, peur de la solitude, des exigences de sa mission, des souffrances qui l'attendent. Il le dit bien : « *Mon âme est triste jusqu'à en mourir* ». (Mt 14, 34). L'épreuve intérieure est si forte que « *sa sueur, nous dit St Luc, devint comme des gouttes de sang qui tombaient sur le sol* » (Lc 22,44). Cela ne veut pas dire que le Christ est réduit à néant. Il exprime une réelle détresse qui peut atteindre tout être humain dans les moments difficiles, ce qui le rend si proche de nous.

Jésus va jusqu'à supplier son Père de lui éviter cette épreuve : « *Père, si tu le veux, éloigne de moi cette coupe* », c'est-à-dire cette souffrance (Lc 22, 42). La demande est forte mais non pas désespérée.



Elle est éclairée, en effet, par cette remarque : « Si tu le veux ». Le Christ reste toujours attaché à son Père au point qu'il a le courage d'ajouter : « Cependant que se fasse non pas ma volonté, mais la tienne ». Jésus met toute son espérance en Dieu. C'est en fait le résumé du « Notre Père » qu'il nous a appris.

Espoir et espérance, quelle différence ?

L'espoir est un sentiment humain qui prévoit que les choses vont aller mieux si l'on en prend les moyens. En travaillant dur, je peux avoir l'espoir de gagner de l'argent et d'acheter la maison de mon rêve. L'espoir reste à notre mesure de sorte que nous pouvons agir sur lui. Il correspond à nos souhaits et à nos capacités.

L'espérance est tout autre chose. Elle n'est pas l'extension et l'accomplissement de nos désirs. Elle est axée sur Dieu dont la volonté nous échappe en grande partie car elle nous dépasse sans pour autant s'opposer à notre bonheur. C'est ce que répond Dieu à Job qui, devant la perte de tous ses biens, s'écrie : « *Je crie vers toi et tu ne réponds pas ; je me présente sans que tu me regardes. Tu es devenu cruel à mon égard, ta main vigoureuse s'acharne sur moi* » (Job 30, 20-21). Nous n'avons pas à enfermer Dieu dans ce que nous souhaitons ou voulons. L'espérance est la vertu qui vit de la confiance.

L'AMOUR FACE À L'ÉPREUVE

Père Danjou, vous aimez rappeler la dévotion spéciale de notre archiconfrérie pour Jésus à Gethsémani. Comment nous met-elle sur le chemin de la troisième vertu théologique ?

Jésus, au jardin de Gethsémani, a affronté la pire des épreuves, celle de douter de sa mission. Il s'est interrogé sur la nécessité de subir la Passion qui l'attendait. C'est alors qu'il s'est confié à son Père en toute confiance et avec toute la force de son amour. « *Père, que ta volonté soit faite, et non la mienne.* » La plus grande expression de l'amour est celle de faire la volonté de celui qu'on aime. La prière que Jésus adresse alors à son Père est la plus belle preuve de son amour. C'est à partir de cette expérience à la fois pénible et libératrice qu'il peut dire à ses disciples : « *Veillez et priez pour ne pas entrer en tentation.* » La meilleure façon de rester fidèle à l'amour de Dieu au milieu des épreuves est certainement la prière.



Comment prier ?

Pour prier il faut d'abord le **recueillement**. Jésus choisit un lieu calme et discret, loin de la rumeur de la ville. C'est le jardin des Oliviers. Il s'éloigne un peu de ses disciples pour ne pas être troublé par leur présence et pour éviter de se donner en spectacle comme il l'a conseillé lui-même. La prière est une rencontre privilégiée avec quelqu'un qui est Dieu. On ne peut se présenter devant lui n'importe comment. C'est pourquoi Jésus se met en disposition humble et recueillie.

La première prière est celle du corps car à travers lui s'exprime la profondeur et la vérité des sentiments. Il n'est pas possible de croire quelqu'un triste ou joyeux s'il présente un visage figé ou indifférent. **Jésus se met à genoux** et même, précisent les évangélistes Matthieu et Marc, il tombe à terre pour exprimer à la fois son angoisse, sa supplication et sa remise totale envers son Père. Cette attitude sera explicitée sur la croix lorsque le Christ, au moment d'expirer, dira : « *Père, en tes mains, je remets mon esprit* » (LC 23, 46).

Jésus peut exprimer cette confiance totale en son Père parce qu'auparavant il en a fait le thème de sa prière.

Nous ne sommes pas du premier coup adaptés à la volonté de Dieu. Il faut du temps pour se mettre à son niveau. Au jardin de Gethsémani, Jésus, malgré sa douleur, persévère dans sa prière, répétant, nous disent les évangélistes, les mêmes paroles.

Quel est le sens de cette précision ?

Dans les épreuves, nous sommes fragilisés. La meilleure façon de faire face est de rester fidèles à la prière quitte à redire la même chose. Il ne s'agit pas d'incantation comme si les paroles, par leur répétition, pouvaient avoir un pouvoir magique sur les événements, au point d'en changer le cours. **La prière répétitive**, si chère à certaines dévotions, à laquelle la liturgie elle-même se prête facilement montre que les sentiments les plus forts revêtent souvent les mêmes expressions. La joie comme la colère, la souffrance comme l'amour se limitent à un langage des plus simples. Les sentiments au paroxysme de leur manifestation, s'expriment avec peu de mots. La simplicité n'est pas alors signe de pauvreté mais de densité intérieure.

Ceci est particulièrement vrai quand nous sommes dans l'épreuve. La souffrance qui s'y exprime crée un trouble et ne permet pas de prendre une distance avec ce qui est vécu. N'oublions pas, cependant, que **l'épreuve** n'a pas en elle-même un sens négatif. Elle **peut être pour le chrétien l'occasion de faire la preuve de son amour pour Dieu** en le poussant à une plus grande fidélité. Elle est aussi une tentation car elle est capable de nous faire fléchir dans nos convictions et notre attachement à Dieu. Voyez Adam et Eve !

Que voulez-vous dire ?

La tentation que nos premiers parents, Adam et Eve ont subie au paradis terrestre a provoqué leur défaillance. Il n'était pas dans l'intention de Dieu de les mettre dans une situation provocatrice. Il a simplement formulé la règle que pour un être la liberté n'est pas de faire n'importe quoi, mais d'agir dans les limites de sa nature.

Tout n'est pas permis car l'homme n'est pas le tout de la création. L'importance que voulaient se donner Adam et Eve était naturelle, mais leur désir s'est perverti au moment où il a voulu s'imposer à la volonté divine. Le **démon leur a fait croire que Dieu ne les aimait pas autant qu'ils le pensaient**, qu'il avait peur du pouvoir qu'ils pourraient obtenir en lui désobéissant. C'est ce qu'il leur dit : « *Dieu sait que, le jour où vous mangerez du fruit défendu vos yeux s'ouvriront et vous serez comme des dieux qui connaissent le bien et le mal* » (Genèse 3, 5).

Au fond, toute tentation est une épreuve d'amour ?

Tout à fait. Ce peut être ou non un moment privilégié pour prouver notre attachement à Dieu. **Nous avons à choisir entre nos désirs égoïstes et Dieu qui nous appelle à partager son amitié, à répondre à son alliance**, pour employer un terme biblique. Le Christ le dit bien : « *Là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur* » (Mt 6,21).

Lui-même, affronté à l'épreuve de sa Passion, il ne manque pas de redire à Dieu son Père son attachement indéfectible : « *Non pas ma volonté, mais ta volonté* » lui dit-il. Sa prière se fait alors insistante. Nous comprenons pourquoi l'Eglise nous demande de prier pendant les tentations pour montrer à Dieu notre désir de lui rester fidèles.

Le pire des péchés est de douter de l'amour de Dieu à notre égard. Ce fut le drame de Judas qui, après sa trahison, a refusé de croire qu'il pouvait être pardonné. Comme le disait naïvement mais très justement une enfant du catéchisme : « Si j'avais été Judas, je me serais pendu au cou de Jésus ».

Sur quoi se base alors notre prière ?

La force de notre prière est basée sur le fait que nous avons **la certitude que Dieu nous aime** et qu'il nous aime en premier. C'est pourquoi nous pouvons lui dire, à la suite du Christ : « Notre Père ». Dans une famille, l'amour des parents pour leur enfant est toujours premier.

Dieu est notre Père parce qu'il nous aime avant même que nous puissions lui exprimer notre fidélité. Nous pouvons nous adresser à lui avec les mots du psalmiste : « *Souviens-toi, Seigneur, de ta tendresse et de ton amour, car ils sont de toujours* » (Ps 25, 6). C'est pourquoi notre prière doit s'exprimer avec simplicité et humilité à l'exemple du publicain de l'évangile qui disait : « *Mon Dieu, prends pitié du pécheur que je suis* » (Luc 8,13).

Quel sera l'effet de cette prière ?

La vérité de notre prière se révélera si, par elle, notre amour se purifie et s'agrandit, **si notre amour pour les autres va de pair avec celui de Dieu**. Il est frappant de voir comment le Christ, tout au long de sa Passion, exprime son amour pour les autres.

Souvent l'épreuve enferme la personne sur elle-même au point qu'elle perd la notion du temps, se refuse à tout projet et devient facilement agressive.

Le Christ, au contraire, tout au long de sa Passion, pense à ceux qui l'entourent. Au moment de son arrestation, il demande de ne pas inquiéter ses Apôtres (Jean 18,8). Au prétoire, il a un regard d'amitié pour Pierre qui vient de le trahir (Luc 22,61). Sur la route du Calvaire, il console les femmes qui se lamentent (Luc 23, 28). Sur la croix, enfin, il confie sa mère à St Jean, rassure le bon larron et meurt en pardonnant à ses bourreaux.

Notre prière doit suivre l'exemple du Christ ?

Oui. Si vraiment, malgré les épreuves, elle est suscitée par un amour véritable, elle refusera de s'enfermer sur elle-même et englobera dans les mêmes sentiments Dieu et les autres. Car l'amour n'a pas de limite. **Comme le dit saint Bernard « La mesure de l'amour est l'amour sans mesure ».** ■